

res martyres, qui avait l'honneur de recevoir le 8 décembre dernier, Sa Grandeur Monseigneur le Coadjuteur, pour la présidence d'une cérémonie de vœux perpétuels. Les cœurs débordaient de reconnaissance à la vue de ce Père et Pontife qui ne craignait pas, à cette heure matinale et malgré la fatigue des fêtes qu'il devait présider à la Basilique, de se rendre à l'appel de ses filles pour s'associer à leur bonheur.

Les deux nouvelles professes étaient arrivées de Rome en décembre dernier avec deux autres compagnes pour se joindre aux cinq premières fondatrices.

L'une d'elle Marie-Emilie Astruc, en religion Mère Marie de Gethsémani est française, née à Cahors. Après avoir brillamment terminé ses études à Montpellier, elle abandonna le monde, la famille et les succès qui lui souriaient dans l'avenir pour se réfugier dans la solitude et l'oubli sous l'humble toit des filles de Saint François, heureuse de consacrer sa vie au service de Celui qui lui avait fait comprendre le néant de tout ce qui passe et qui l'appelait à porter son nom Divin jusqu'aux rivages les plus lointains, parmi les nations idolâtres qui dorment encore dans les ténèbres de l'erreur.

La Mère Marie de Gethsémani fut envoyée à Rome auprès de la Très Révérende Mère Générale, et fut nommée Maitresse générale de la Probanda que les Franciscaines Missionnaires de Marie possèdent en cette ville. Elle aimait beaucoup le Canada, et, malgré les sacrifices de nouvelles séparations, elle y vint pour servir de secrétaire à la Révérende Mère Supérieure, et y aidait en ce moment ses sœurs dans leurs leçons de français et d'italien.

La plus jeune de nos deux professes, Marie-Agnès Power, en religion Mère Marie-Agnès d'Assise, d'origine irlandaise, est née sur mer à l'arrivée de sa famille au port de Bellary aux Indes. Elle fut plus tard confiée aux soins des Franciscaines Missionnaires de Marie et fit son éducation dans leur pensionnat d'Otocamund sur les riantes hauteurs de Wilgherys. La beauté de cette nouvelle patrie si enchanteresse, surtout dans ces parages, la tendresse d'une mère chérie ne furent pas des liens pour ce jeune cœur qui avait déjà répondu à l'appel de l'Époux céleste. A seize ans déjà missionnaire de cœur, elle disait un tendre adieu à sa généreuse mère, aux splendides rivages asiatiques pour suivre à Rome la Révérende Mère Marie de Sainte-Véronique alors provinciale des Indes. C'est dans la cité Éternelle qu'elle a revêtu le saint habit. Elle a séjourné ensuite au Noviciat des Chatelets et dans la maison de Paris où les artistes missionnaires s'occupent de peinture, d'imprimerie, de phototypie, de photographie, afin de venir en aide à leurs sœurs dans les pays lointains. C'est dans ce dernier art que la Mère Marie-Agnès réussissait fort bien lorsqu'elle avait encore passer une année à Rome, s'y fortifier et d'âme et de corps avant de venir rejoindre à Québec la Révérende Mère Marie de Sainte-Véronique qui l'avait introduite dans la vie religieuse ; elle donne des leçons d'anglais. La Révérende Mère Assistante-Générale a été rappelée en Europe au mois d'août dernier avec l'espérance de revenir l'été prochain accompagner la Très Révérende Mère Générale dans la visite de cette nouvelle communauté canadienne si désireuse de la connaître.

Monseigneur le Coadjuteur, assisté de Monsieur l'abbé Pelletier, chapelain de la communauté, et de Monsieur Lortie ainsi que du Très Révérend Père André, délégué, du Révérend Père Gardien des Franciscains de Montréal, a fait son entrée à la chapelle à travers une foule nombreuse.

Après le chant du *Veni Creator* le fils de Saint François s'inclina devant Sa